

qu'ils ont à endurer, les découragements et les durs travaux auxquels ils sont soumis, tendent directement à produire chez eux de grands sujets de mécontentement et de la répugnance pour la carrière agricole et la vie des champs; en même temps qu'ils font naître chez eux un goût prononcé et quelquefois une passion pour des scènes et des occupations que leur imagination leur représente comme plus agréables. Des garçons de cour, doués du noble orgueil et de l'ambition de parvenir, sont souvent dégoutés et rebutés par l'état délabré de tout ce qu'ils ont constamment sous les yeux, bâties, clôtures, instruments aratoires, etc., et par la négligence avérée, qu'ils remarquent au dedans comme au dehors de la maison et des dépendances. Aussi, il faut convenir que, souvent, il y a de quoi!

On voit, malheureusement trop souvent, les jeunes gens (garçons et filles) élevés dans ces maisons où il n'y a ni le temps ni les occasions de se récréer un peu par des amusements permis, non plus qu'eux de s'instruire, fuir le toit paternel, où tout est désagréable sinon repoussant pour eux, et se jeter dans des carrières toujours très incertaines, et quelquefois immorales et dangereuses, tandis que si on les avait élevés et instruits convenablement à la maison et à l'école, si on avait agi avec eux comme on doit, ils seraient devenus d'intelligents, probes et propres cultivateurs—parfaitemen développement sous le rapport physique, mental et moral, de bons citoyens enfin.

Les cultivateurs qui veulent le bien-être de leurs enfants—ceux principalement qui désirent garder leurs fils, les voir embrasser leur carrière, devenir d'intelligents et industriels cultivateurs et parvenir à une honorable position, ont beaucoup à faire en précepte et en exemple pour atteindre leur but. Ils doivent leur rendre le séjour de la maison et les alentours agréables, commodes, et ne pas oublier ces ornements peu coûteuses, que le bon sens, le bon goût et un peu d'énergie peuvent aisément procurer telle que la plantation de quelques arbres d'ornement et quelques arbres fruitiers. Nous disons aisément, car ils se trompent grandement ceux qui prétendent qu'il n'est pas possible de rendre sa demeure agréable et attrayante sans de grands sacrifices de temps et d'argent.

Il n'est pas coûteux d'avoir un joli jardin potager où l'on cultive l'utile et l'agréable, les légumes, les fleurs et quelques arbres fruitiers; cela réjouit plus l'œil et contente plus que tous ces objets qu'on ne peut se procurer qu'à force d'argent. Ce n'est pas de la prodigalité, mais, plutôt de l'économie que d'avoir des dépendances, des clôtures, des barrières, des instru-

ments aratoires, etc., propres commodes et durables : c'est le moyen de faciliter et diminuer le travail sur la ferme et dans la maison. Disons, entre parenthèse, qu'il n'est jamais sage de faire travailler les garçons avec ses plus méchants instruments, rataux, houes, etc., et leur faire ensuite des reproches de ce qu'ils n'ont pas fait autant d'ouvrage que les bons employés: ce serait être juste envers eux, qui sont moins forts, et ce serait les encourager, que de leur donner les meilleurs instruments.

Nous savons qu'il y a des cultivateurs—and nous espérons que leur nombre augmentera—qui ont assez d'esprit pour savoir encourager leurs fils en leur donnant un certain morceau de terre à cultiver à leur profit, ou certains animaux dont le produit est pour eux: ces jeunes gens prennent goût à leur travail, apprennent à diriger les opérations; non-seulement on les contente, mais ils acquièrent en même temps les moyens de parvenir plus tard au succès. Quoique la suggestion ne soit pas neuve et n'aie pas été brevetée, elle peut donner à réfléchir à ces pères avares et durs qui veulent forcer leurs garçons à rester avec eux, à toujours travailler comme des mercenaires, sans jamais leur procurer un jour de congé, un moment pour se distraire, s'amuser; sans leur fournir l'occasion de cultiver leur intelligence.

Que tous les cultivateurs qui ont véritablement à cœur de faire de leurs fils ce qu'on appelle des hommes, qui veulent leur montrer à diriger les travaux et les affaires, à savoir produire, ramasser et investir, et cela à leur propre compte—peuvent en toute sûreté s'inspirer de cette réflexion.

Sachez intéresser vos enfants, qu'ils aient quelque chose à eux, et par là, non-seulement vous ferez naître en eux un juste orgueil, une noble ambition, mais encore, vous ferez développer leur industrie, leur économie, leur conduite, en un mot tous leurs talents. Si vous ne pouvez faire mieux, vous pouvez toujours donner à votre garçon ou à votre fille, ou à tous les deux, une petite étendue de terrain pour un jardin. Vous, autant qu'eux, vous en serez amplement payé aujourd'hui et plus tard."

Cet article nous fournit l'occasion de rappeler à nos lecteurs ce que *La Semaine Agricole* leur disait, dans un appel qu'elle faisait à la jeunesse canadienne dans son Almanach pour 1870. "On ne peut mieux employer ses loisirs qu'en embellissant sa demeure par la plantation d'arbres fruitiers et d'ornement. Les chefs de famille y trouveront leur compte, en donnant à leurs propriétés un charme particulier, qui ajoutera à leur valeur en les rendant attrayantes, et pour les étrangers et pour eux-mêmes,

et qui attachera leurs enfants à la maison paternelle et à la profession si noble et si indépendante de leur père. Que les jeunes gens eux-mêmes se fassent un plaisir d'enjoliver les alentours de leur demeure; qu'ils y donnent tous leurs loisirs; qu'ils cherchent dans cette satisfaction utile à déployer leur bon goût plutôt que dans l'achat de beaux habits ou de garnitures coûteuses; ceux-ci ne leur procureraient d'autre satisfaction que celle de singler les jeunes gens de la ville, qui, règle générale, valent bien moins qu'eux et qui ne devraient pas leur servir d'exemple.

Que la jeune fille cultive avec soin quelques fleurs, quelques arbustes, quelques plantes grimpantes. Elle s'entourera ainsi d'une parure de goût et de véritable beauté que les habillements et les ornements les plus coûteux ne pourraient jamais remplacer. Elle aussi peut donc beaucoup contribuer à embellir et rendre plus désirable le séjour de la campagne. Cet attrait nouveau ne sera pas perdu sur le jeune homme instruit qui cherche une carrière à embrasser. Qui peut dire si ce charme incontestable et pourtant si rare dans nos campagnes, n'aurait pas pour effet de faire réfléchir notre jeunesse instruite sur les avantages véritables que lui offre l'agriculture pratique. Rendre le séjour de la campagne plus agréable c'est combler la mesure des avantages qu'offre la carrière agricole; c'est donner un puissant attrait à la seule carrière, en dehors du sacerdoce, qui ne soit pas déjà encombrée; la seule qui offre à tous les talents bien dirigés, une garantie de succès, pourvu que l'on ait des aptitudes, et que l'on y mette seulement la moitié des efforts indispensables pour réussir dans n'importe quelle autre profession.

RAPPORT MENSUEL DES ECOLES D'AGRICULTURE INDiquANT LE NOM. ET LE NOMBRE DES ÉLÈVES FRÉQUENTANT CES ECOLES.

RAPPORT DU 1ER. DÉCEMBRE 1871.

STE. ANNE.	L'ASSOMPTION.
1 L. Pelletier	1 A. Beaulieu
2 F. Fortier	2 E. Beaudoin
3 W. Tremblay	3 F. Thouin
4 A. Lavoie	4 O. Bissette
5 A. Gingras	5 J. Ghoquette
6 M. Belley	6 F. Cholette
7 C. Belley	7 A. Geoffrion
8 C. Gagné	8 J. Amiot.
9 A. Chicoine	9 C. Robillard
10 E. Fafard	10 L. Comeau

GEORGES LECLÈRE,
S. C. A. P. Q.

Pilules purgatives de Parson.

Meilleur remède pour les familles. *Cavalery Condition Powders* de Sherridan pour chevaux.